

Caroline AURIACOMBE

Professeur de russe, Lycée Max Linder, Libourne

Eric THOMAS

Professeur d'histoire et géographie honoraire

Personnel de direction EN honoraire

Officier réserve citoyenne armée de Terre

En Ouzbékistan, des contreforts du Pamir au désert du Kyzyl Koum

L'Ouzbékistan (449 000 km², 38 millions d'habitants) forme comme une botte au cœur de l'Asie Centrale, de ce qui reste de la mer d'Aral à l'ouest au puissant massif du Pamir à l'est. Le pays appartenait autrefois au vaste ensemble politique et géographique situé entre la mer Caspienne à l'ouest et le désert de Gobi à l'est, conquis par l'empire russe et appelé Turkestan. La révolution bolchévique de 1917 le divisa par la suite en 5 Républiques Socialistes Soviétiques, le Turkménistan, le Kazakhstan, le Tadjikistan, le Kirghizstan et l'Ouzbékistan afin de tenir compte des particularismes ethniques bien que le pouvoir appartint aux seuls Russes. Avec la disparition de l'URSS en 1991 ces républiques sont devenues des États indépendants dont l'Ouzbékistan, officiellement le 1^{er} septembre 1991.



L'Asie centrale

1) Un pays de contrastes : hautes montagnes et déserts



L'Ouzbékistan est un des rares pays au monde à être doublement enclavé, puisqu'il faut franchir 2 frontières avant d'avoir accès à une mer libre. Au nord s'étendent les steppes du Kazakhstan, au sud et à l'est se succèdent les hauts sommets du Pamir, principalement au Tadjikistan et au Kirghizistan culminant à 7 495 m au pic Ismail Samani. Cette chaîne montagneuse se prolonge au sud en Afghanistan et au nord-est par les monts Tian Shan qui surplombent la dépression du Tarim en Chine. En Ouzbékistan ces hauts reliefs dominent l'immense dépression aralo-caspienne occupée par le désert du Kyzyl Koum couvrant les deux tiers du pays. Cette vaste bande désertique s'étend entre les deux principaux fleuves qui coulent du Pamir vers la mer d'Aral, le Syr Daria au nord et l'Amou Daria au sud. Le Syr Daria coule sur 3 500 km presque entièrement au Kazakhstan, tandis que l'Amou Daria marque la frontière sud avec l'Afghanistan et une partie du Turkménistan avant de se jeter en delta dans la mer d'Aral, du



Contrefort du Pamir ; cultures d'altitude (mois de mai) (Cliché E. Thomas)

moins c'est ce que l'on voit sur les cartes. Aujourd'hui en effet les ponctions en eau pour l'irrigation et les barrages ont tellement appauvri la ressource que ces deux fleuves, autrefois puissants, (l'Amou Daria étant surnommé *jayhun* « l'indomptable ») sont devenus endoréiques et se perdent dans les sables. Fort heureusement de multiples petits fleuves, comme le Zeravchan, dévalent des contreforts du Pamir et permettent en aval de construire de puissantes retenues comme celle constituée par le lac Aydar Kul au nord de Samarcande (150 km de long) et dont le volume dépasse désormais celui de la mer d'Aral.



Dans le désert du Kyzyl Koum (Cliché C. Auriacombe)

Le désert du Kyzyl Koum ou « sable rouge » s'étale sur 300 000 km² mais c'est en réalité plutôt une steppe car en dehors d'étendues sableuses et de sebkas salées, la plus grande partie est constituée d'herbes rases et de saxaouls, ces arbustes de 2 m de haut aux profondes racines, endémiques de l'Asie Centrale. Le long des grands fleuves les techniques d'irrigation alimentent de grandes oasis depuis toujours jardins potagers et vergers de l'URSS et aujourd'hui de la Russie.

Au nord-est, enserrée entre la chaîne des monts Tian Shan au nord et du Pamir au sud, s'élargit une plaine agricole, la vallée de la Ferghana (300 km sur 170 km), large coulée verte densément peuplée, zone la plus fertile du pays. Domaine quasi exclusif du coton du temps de l'URSS, la Ferghana est aujourd'hui couverte de vergers et de terres maraîchères.

2) Un climat hyper continental

L'enclavement et l'éloignement de toute mer apportant douceur et modération donnent à l'Ouzbékistan un climat excessivement continental. Alors que les écarts de températures diurnes et nocturnes sont importants dans le désert, les étés sont très chauds et secs (plus de 40 °C de mi-juin à mi-août), les hivers sont très froids (- 10°C de décembre à février). Avec la quasi disparition de la mer d'Aral qui créait en permanence une bulle d'évaporation protectrice des vents sibériens, les terribles vents froids venus du nord s'engouffrent désormais sans obstacle. Dans le Karakalpakstan, la République autonome du nord, il n'est pas rare d'atteindre les -40°C en janvier ou -30°C dans la capitale Tachkent. Les seules précipitations notables sont d'origine orographique dues aux effets du relief et s'abattent sur les hautes chaînes orientales couvertes de neiges persistantes. Printemps et automnes restent les saisons les plus clémentes et propices à la visite touristique.

3) Un environnement dégradé mais une récente prise de conscience

Le choix fait à l'époque soviétique de développer une agriculture intensive et irriguée fortement chargée en intrants et pesticides a dégradé les équilibres écologiques parfois de façon irréversible. La culture du coton et du blé dans des steppes s'est accompagnée du détournement et de l'exploitation inconsidérée des eaux de l'Amou Daria et du Syr Daria qui alimentaient la mer d'Aral, alors 4^{ème} mer intérieure du monde (67 000km², 7 214km² aujourd'hui). Depuis 1960 la mer a perdu 75% de sa surface et 90 % de son volume. Outre le déclin de la biodiversité (faune et flore), la diminution de la pêche locale et des terres arables, la salinisation des sols, le climat en est impacté, avec moins de pluies et des tempêtes de sable. L'industrie en plein essor contribue par ailleurs à la pollution atmosphérique en milieu urbain et à celle des milieux aquatiques par le déversement de substances toxiques. L'insuffisance de stations de traitement des eaux usées accentue les conséquences environnementales et sanitaires dans un pays qui manque à la fois d'eau potable et de systèmes d'assainissement. Toutefois et depuis peu, grâce à la mise en place de programmes éducatifs dans les écoles et universités destinés à sensibiliser la jeunesse, grâce à un comité national de l'écologie, de réels efforts vont dans le sens d'une amélioration. Des parcs nationaux sont protégés notamment dans les massifs tels le parc national de Zaamin ou celui du Chatkal. La mer d'Aral tend à se remplir à nouveau, une nouvelle bien encourageante. En effet côté Kazakhstan, le barrage béton de Kokaral achevé en 2005 (13km de long) financé par la Banque Mondiale, a permis de faire remonter de 6 m le niveau de la « petite mer d'Aral » au nord. Les oiseaux reviennent nidifier sur les berges, rongeurs et poissons colonisent un milieu qui renaît. De son côté l'Ouzbékistan a planté 270 000 ha de saxaouls générant un apport de 167 000 tonnes d'oxygène et captant 230 000 tonnes de CO².

4) Une terre de conquêtes et de passages

Au IV^{ème} siècle av JC, cette région d'Asie Centrale est sous la domination du vaste empire perse. Celui-ci tombe sous les coups d'Alexandre le Grand en 330 av JC. Ayant déjà conquis Persépolis et Babylone, le Macédonien passe l'Oxus (l'Amou Daria) s'empare de Maracanda (Samarcande) puis de Tribacta (Boukhara). Peu après il fonde une nouvelle Alexandrie dans l'actuel Tadjikistan et occupe les satrapies de l'empire perse, Sogdiane et Bactriane, correspondant à peu près à l'actuel Ouzbékistan. Après des siècles d'incertitude et de guerres fratricides entre dynasties, la région passe sous domination arabe (Samarcande en 712), constitue ce qu'on appelle le *Khorassan*, l'islam devenant religion officielle. Au IX^{ème} et X^{ème} siècles plusieurs dynasties arabes, dont les Samanides, développent d'importants foyers urbains, lieux de culture et d'art mais au XIII^{ème} siècle c'est la déferlante mongole : les immenses armées de Gengis Khan contrôlent un empire démesuré, s'étendant de la Caspienne aux marges de la Chine. Cette nouvelle *Pax Mongolica* apporte sécurité et stabilité propices au commerce et c'est ainsi que se développe la « route de la soie », déjà connue et active dans l'antiquité perse et grecque. Depuis Xian en



Samarcande, place du Réjistan (Cliché E. Thomas)

China une route caravanière part vers l'ouest, contourne le bassin désertique du Tarim, franchit les montagnes des Tian Shan par le nord ou de l'Hindu Kouch et du Pamir par le sud, traverse l'actuel Ouzbékistan d'est en ouest et, par le sud de la Caspienne, débouche en Anatolie et donc en Méditerranée. Les caravanes chamelières, chargées de tissus précieux, de porcelaine, de fourrures, d'objets d'art, d'épices et de toute sorte de marchandises transportables, font halte à Samarcande, à Boukhara, à Khiva. Elles doivent s'acquitter de fortes taxes et droits de passage enrichissant les cités. Ces flux commerciaux

sont aussi civilisationnels car les marchands parlent plusieurs langues, apportent avec eux leur religion (bouddhisme), leur art de vivre. Au XIV^{ème} siècle un nouveau conquérant, revendiquant une lointaine parenté avec Gengis Khan, Timour, connu en Europe sous le nom de « Tamerlan » se proclame émir en 1370, passe toute sa vie à conquérir les États voisins, de la Caspienne à l'Inde. Mais il revient régulièrement dans sa capitale chérie, Samarcande, qu'il pare de tous les attraits : mosquées et medersas, mausolées, bazars, caravansérails, jardins et coupes. Amir (émir) Timour (1336-1406) donne naissance à la dynastie des Timourides dont le plus célèbre représentant est son petit-fils, Ulugh Beg, astronome et architecte. Ami des arts dont il s'entoure, il règne 38 ans, fait construire de grandioses médersas à Samarcande et à Boukhara, un observatoire et un sextant souterrain gigantesque dans sa capitale. De nos jours Amir Timour, le grand conquérant, fait figure de héros national avec son somptueux mausolée et des statues un peu partout dans le pays.

Les siècles qui suivirent furent ceux d'un lent déclin. À l'effondrement militaire de l'empire timouride sous la pression des peuples soumis, succède l'abandon progressif des routes caravanières terrestres au profit des routes maritimes plus sûres et d'un plus grand emport. Les recettes financières liées aux taxes s'affaiblissent et les villes périclitent. À l'époque moderne (XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles) les princes locaux régnant sur ce qu'on appelle des *khanats* (Khiva, Boukhara, Kokand) occupent leur temps à se déchirer pour le contrôle de territoires, aussi au XIX^{ème} siècle les Russes n'ont aucun mal à soumettre toute l'Asie centrale considérée par eux comme féodale et arriérée. L'empire russe pose les bases de ce que fera l'URSS de cette région : une zone à haut rendement agricole pour le coton, les fruits et légumes. Lors de la création des Républiques Socialistes, Staline, ancien commissaire aux nationalités, trace de nouvelles frontières au dessin compliqué, imbriquant et enclavant des sous-régions de manière à diviser pour mieux régner. Par ailleurs Staline élimina les élites locales, en particulier religieuses, imposa la sédentarisation des nomades et le russe comme langue officielle.

Dès l'indépendance en 1991 le « clan Karimov », du nom du dernier premier secrétaire du parti communiste ouzbek, fait main basse sur le pouvoir et sur tous les pans de l'économie, s'accaparant toutes les richesses du pays, mettant la société sous contrôle et interdisant toute opposition. Le décès brutal du dictateur Karimov en 2016 et l'élection libre du nouveau président Mirziyoyev, un *apparatchik*, ouvre une nouvelle ère faite de libéralisation et de modernité.

Aujourd'hui la pratique de l'islam (pour 88 % des Ouzbeks) reste modérée et apaisée. Composée de 80 % d'Ouzbeks, de 5,5% de Russes et de 5% de Tadjiks pour les plus importantes minorités, la population connaît une croissance encore forte grâce à un remarquable taux de fécondité de 3,5 enfants par femme (26,4 ‰ de natalité, 6,2 ‰ de mortalité), la transition démographique n'étant pas encore terminée.

5) Ouverture économique, développement industriel et tertiairisation.

Avec l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle équipe en 2016 le modèle économique s'est calqué sur celui entamé par le Kazakhstan voisin 20 ans plus tôt : exploitation des ressources nationales (gaz, or, argent, uranium) avec le partenariat d'acteurs internationaux possédant savoir-faire et maîtrise technique. C'est ainsi que le puissant voisin chinois est désormais très présent par des investissements qui développent le pays. La monoculture du coton est aujourd'hui remplacée par les cultures de blé, de maïs, de tournesol, de riz dans les vallées et sur les piémonts. La maîtrise de l'eau est souvent remarquable en Ferghana et dans les oasis qui longent les grands fleuves. Un dense réseau de canaux permet d'irriguer d'immenses vergers d'abricotiers, pêcheurs, grenadiers, agrumes... Les villages de montagne combinent élevages bovin et ovin avec cultures de plantes fourragères et de pommes de terre sur les versants bien exposés. Partout, ayant remplacé les kolkhozes, la propriété privée et le faire-valoir direct dynamisent une paysannerie encore nombreuse (38 % de la population active).



Oasis de Kiva. Canal d'irrigation (Cliché E. Thomas)

Le secteur secondaire reste encore lié à la transformation des produits bruts, agricoles ou d'extraction : minoteries, raffinage pétrolier, cimenteries en lien avec une industrie du bâtiment en plein essor. Des partenariats internationaux et des *joint-ventures* ont créé de toute pièce une industrie métallurgique et mécanique. Ainsi Chevrolet (*General Motors*) détient un quasi-monopole avec 94 % de voitures assemblées sur place et vendues sous cette marque, l'État possédant 75 % des parts de l'entreprise depuis 2019, par le biais du fabricant ouzbek *UzAuto Motors*. Partout dans le pays circulent les petites camionnettes, anciennement *Daewo* du temps de Karimov, devenues Chevrolet. Un autre exemple de technologie étrangère est fourni par l'*Afrasyab*, (ancien nom de Samarcande) : le TGV *AVE 250* mis en service en 2017 entre Tachkent et Samarcande par la firme espagnole *Patentes Talgo*. Le trajet de 344 km est assuré en 2h10 au lieu des 3h35 habituelles avec une prolongation prévue jusqu'à Boukhara. Mais de nos jours le moteur du développement reste le bâtiment et les travaux publics. Zones pavillonnaires, immeubles de bureau, ensembles résidentiels, grands hôtels et magasins, *mall centers*, fleurissent dans les nouveaux centres urbains, soutenus par les banques priées d'accorder prêts et crédits et par le remarquable taux de croissance du PIB (6,5 % en 2024). La capitale Tachkent (3,1 millions d'habitants), à côté de son héritage urbain et architectural soviétique (métro, jardins, hôtel *Ouzbékistan* de 1974 et ses 243 chambres), est hérissée désormais d'immeubles d'affaires ultra modernes, mêlant fer et verre. La montée en puissance des investissements chinois dans le cadre de leur projet « nouvelles routes de la soie » apporte des promesses de développement notamment dans les transports permettant de relier rapidement la Chine à l'Europe à travers l'Ouzbékistan. Le récent tunnel reliant Tachkent à la Ferghana sert le pays mais aussi la Chine. Le risque d'une trop grande dépendance est réel, c'est pourquoi l'Ouzbékistan, dans un souci d'équilibre, reste attaché à ses liens traditionnels avec la Russie.

Aujourd'hui l'Ouzbékistan se modernise à toute allure grâce à une population industrielle et travailleuse, acquise à l'initiative individuelle, lutte contre la corruption autrefois endémique et tente de corriger les inégalités sociales. Les efforts faits pour préserver et réhabiliter un patrimoine architectural islamique unique au monde, objet principal des visites touristiques, ont engendré 7 millions d'entrées touristiques en 2024, facilitées par une récente dispense de visa pour certains, dont les Français, apportant 1,36 milliards d'euros aux caisses de l'État. Le secteur du tourisme et ses annexes tels les transports (autobus, location de voitures, taxis, aéroports internationaux...), l'industrie hôtelière et les innombrables boutiques de souvenirs génèrent d'exceptionnelles retombées en termes d'emplois. Le modèle de développement choisi semble aujourd'hui satisfaire le plus grand nombre et permet d'envisager l'avenir avec optimisme.